

Mouvement Utopia

MIGRATIONS

Idées reçues et propositions

Préface de **François Gemenne**

Illustrations de **Loïc Faujour**

Collection Controverses

**Ouvrage réalisé en partenariat
avec le CCFD-Terre Solidaire**

Acteur historique du changement dans plus de 60 pays, le CCFD-Terre Solidaire agit contre toutes les formes d'injustices. Il met en œuvre, pour que chacun voit ses droits fondamentaux respectés : manger à sa faim, vivre dignement de son travail, habiter dans un environnement sain, choisir là où construire sa vie...

Un monde plus juste et plus fraternel est déjà en action, car chacun porte en lui une force de changement. Cet engagement pour plus de justice et de solidarité prend racine dans la pensée sociale de l'Église.

Par son action individuelle et collective, le CCFD-Terre Solidaire propose et soutient des solutions politiques et de terrain.

Le CCFD, c'est plus de 400 organisations partenaires, 700 projets internationaux dans 63 pays, 15 000 bénévoles, 2,2 millions de bénéficiaires.



**TERRE
SOLIDAIRE**
Soyons les forces du changement

Sommaire

Préface	9
Introduction	13

PREMIÈRE PARTIE

Idées reçues

1. <i>Les migrations, c'est un phénomène nouveau. Avant, on était chacun chez soi et c'était beaucoup mieux comme ça</i>	19
2. <i>Entre les demandeurs.euses d'asile et les autres, nous allons être envahi.es!</i>	23
3. <i>Ils vont tous devenir Français et diluer l'identité nationale!</i>	27
4. <i>Les migrations favorisent le terrorisme</i>	31
5. <i>Nous n'avons pas les moyens d'accueillir toute la misère du monde!</i>	35
6. <i>Nous les aidons déjà beaucoup, ils pourraient rester chez eux!</i>	41
7. <i>Bien accueillir les migrants et les régulariser constituerait un « appel d'air »</i>	49
8. <i>L'immigration prend le travail des nationaux</i>	55
9. <i>Occupons-nous plutôt de nos SDF qui sont moins bien traités!</i>	59
10. <i>Les réfugiés climatiques, c'est un fantasme</i>	63
11. <i>Il est légitime d'accueillir les réfugiés de guerre ou fuyant les persécutions, mais pas les autres migrants</i>	67
12. <i>Nous n'y sommes pour rien nous, dans leurs guerres!</i>	73
13. <i>Pour endiguer le flot de migrants, il suffit de mieux protéger les frontières</i>	77
14. <i>Nous traitons correctement les migrants</i>	81
15. <i>Avec tous ces immigrants, notre civilisation européenne va être remplacée par celle des arabo-musulmans</i>	85
16. <i>Les étrangers augmentent l'insécurité</i>	89
17. <i>Les Roms sont des bons exemples de migrants délinquants</i>	93

DEUXIÈME PARTIE

Propositions

1. <i>Abroger le délit de solidarité</i>	99
2. <i>Sécuriser les parcours migratoires</i>	103
3. <i>Refuser l'externalisation du contrôle aux frontières</i>	105
4. <i>Abroger le règlement Dublin III</i>	109
5. <i>Réviser la convention de Genève pour y inclure les réfugiés climatiques</i>	113
6. <i>Garantir la liberté d'installation</i>	117
7. <i>Instaurer une citoyenneté universelle de résidence</i>	121
8. <i>Développer des politiques d'accueil actives dès l'arrivée en France</i>	125
9. <i>Accorder le droit de travailler à toute personne arrivant en France</i>	131
10. <i>Faire respecter le droit applicable aux étrangers par toutes les instances françaises</i>	135
11. <i>Abolir toute rétention administrative</i>	141
12. <i>Régulariser tous les sans-papiers</i>	145
13. <i>Réviser la position de la France en donnant la primauté à l'accueil sur l'ingérence</i>	147
14. <i>Réformer la politique commerciale de l'Union européenne</i>	151
15. <i>Repenser notre mode de vie prédateur pour éviter les migrations forcées</i>	155
16. <i>Passer d'une pseudo-aide au « développement » à un réel co-développement</i>	157
Conclusion	163
Annexes	169
Bibliographie	179

Préface

À la fin du XIX^e siècle, un des pères fondateurs des études migratoires, Ernst Ravenstein (1889), décrivait la migration comme « vie et progrès », tandis que la sédentarité indiquait la « stagnation ». Aujourd'hui, nous sommes très loin de cette vision positive de la migration : partout en Europe, les partis xénophobes gagnent du terrain, et le contrôle des frontières des flux migratoires semblent devenu l'*alpha* et l'*oméga* de toute politique migratoire, tant au Nord qu'au Sud.

Cet ouvrage part d'un constat : celui d'une alarmante distorsion entre les réalités empiriques des flux migratoires contemporains et la perception des migrations (et des migrants) par le grand public et les politiques. Cette distorsion est alarmante parce qu'elle nourrit le racisme et la xénophobie, mais également parce que les politiques publiques, en matière d'immigration, se fondent hélas bien davantage sur les sondages d'opinion que sur les réalités empiriques. L'ambition première de cet ouvrage, réduire ce fossé

entre réalités et perceptions, s'impose donc comme une nécessité de salubrité publique : c'est la condition première d'un débat public apaisé sur le sujet.

Partout, l'immigration est de plus en plus considérée comme un problème à résoudre, à droite comme à gauche. Le discours dominant sur les migrations est désormais celui d'immigration choisie, de flux migratoires maîtrisés, d'intégration défailante. Depuis le milieu des années 80, en France et en Europe, l'agenda politique sur les questions migratoires est largement dicté par les partis extrémistes et nationalistes. Presque chaque jour, les fondements du droit d'asile et de la liberté de circulation sont remis en question.

Cet état de fait tient largement à la capitulation intellectuelle de l'ensemble de la classe politique sur ces questions : partout, l'immigration est désormais considérée avant tout comme un problème à régler. Si les solutions au « problème » diffèrent, le constat, à tout le moins, semble largement partagé. Même dans les milieux associatifs, on a désormais adopté une posture défensive, qui pointe les réussites et « *success stories* » de l'immigration, ou la nécessité d'hospitalité pour des raisons de solidarité internationale.

Il importe aujourd'hui aux organisations de la société civile de sortir de cette posture défensive, imposée par l'extrême droite, pour (re)devenir forces de propositions. Casser les idées reçues et les préjugés est une condition nécessaire, mais pas suffisante. C'est le grand mérite de cet ouvrage collectif : il s'appuie sur la réalité pour proposer.

Trop souvent, le propos sur l'immigration est avant tout idéologique: on est pour ou contre l'immigration, on estime que l'intégration est une réussite ou un échec, que la France accueille trop d'immigrés ou doit en accueillir davantage, que les frontières doivent être ouvertes ou mieux contrôlées. Il en résulte souvent un débat stérile: à chaque *success story* d'un immigré devenu millionnaire ou ayant réussi de brillantes études, on pourra opposer celle d'un délinquant multirécidiviste. À chaque succès du multiculturalisme, on opposera des tensions à relents communautaristes.

Et dans ce débat qui semble déserté par les arguments rationnels, les nationalistes ont beau jeu de présenter la fermeture des frontières comme la seule option possible, la seule alternative au chaos. L'approche volontariste que propose cet ouvrage est absolument nécessaire: elle montre qu'une autre politique d'asile et d'immigration est possible, et que cette politique doit être informée par la réalité. C'est dans cette voie que devraient désormais s'engager non seulement la société civile, mais tous les démocrates. Cet ouvrage en ouvre le chemin.

François GEMENNE

Directeur de l'Observatoire Hugo
à l'Université de Liège, enseignant à Sciences Po.



Introduction

Les migrations sont à la fois une réalité et un fantasme. Elles sont l'objet d'enjeux politiques bien plus que sociaux ou économiques, et sont devenues un axe de marketing électoral. D'où la difficulté d'aborder cette question rationnellement et sereinement, sans arrière-pensées politiciennes ni démagogie. Fonds de commerce de certains partis politiques, la question migratoire monopolise les réflexions et les discours et paralyse de nombreux acteurs, par crainte de revers électoraux.

Alors, pourquoi le Mouvement Utopia, après avoir déjà consacré en 2010 un ouvrage aux *Sans papiers*?, a-t-il souhaité reprendre sa réflexion et l'étendre à la question migratoire en général? Parce que c'est une véritable question, qui va encore prendre de l'ampleur avec les conséquences du dérèglement climatique.

Et comment se résigner à ce que la Méditerranée soit un cimetière ? La politique migratoire actuelle est à la fois violente, inhumaine et indigne, mais en plus, comme nous le démontrons dans ce livre, inopérante et néfaste, socialement et économiquement.

Pourtant les migrations peuvent aussi être une richesse, sociale, culturelle et économique, comme leur histoire en France l'atteste. À condition bien sûr, de n'être ni dans le fantasme ni dans le déni et de ne pas se contenter d'une grille de lecture sécuritaire ou identitaire simpliste.

Alors quelles politiques et attitudes adopter vis-à-vis de la migration mais aussi vis-à-vis des immigrés ? Les positions de principe ne suffisent pas. Elles sont malheureusement trop souvent utilisées comme un alibi de bonne conscience. Il nous faut aussi expliciter quelle pourrait être la mise en œuvre de ces principes : quels accompagnements et quel travail avec les personnes migrantes, quels dispositifs d'accueil et d'intégration, quelles voies voulons-nous emprunter, quelles législations proposer et quels moyens sommes-nous prêts à y consacrer.

Pour les principes, nous avons une référence claire. C'est l'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 : *Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État – Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.* Mais La France, pays dit des droits de l'Homme, ne respecte pas cet engagement qu'elle a, comme

beaucoup d'autres pays, pourtant signé il y a plus de soixante-dix ans. Pas plus qu'elle ne respecte vraiment d'autres textes, comme la Convention européenne des droits de l'homme ou encore la Convention internationale des droits de l'enfant, pour ne citer que les plus emblématiques.

Une des principales idées reçues est que les migrations seraient la source de toutes les difficultés rencontrées à vivre ensemble et mettraient en péril le projet économique et social à l'œuvre en France et en Europe. Le migrant est un bouc émissaire commode, car sans défense, qui serait responsable de tous les maux de nos sociétés. Il est bien plus facile de s'en tenir aux réflexes identitaires : l'étranger, c'est forcément l'être singulier, extravagant, celui dont le mode de vie serait « inassimilable », voire le délinquant.

Alors on voit surgir des tactiques de protection (par exemple FRONTEX) et des palliatifs (les camps de réfugiés) qui imposent ensuite des évacuations désordonnées de camps, de reconduite à la frontière, de négociations avec des pays comme la Turquie pour qu'ils contrôlent les « flux » (encore une abstraction, qui évite de préciser quels sévices on fera subir aux personnes en situation de migration pour y parvenir...), de mise en place de zones d'internement, de sauvetage en mer (heureusement et merci aux ONG qui y participent et que certains osent accuser de complicité avec les passeurs), dont nous ne maîtrisons plus ni l'organisation, ni le coût, ni surtout l'aspect inhumain. En Europe, la solidarité entre pays d'accueil est

inexistante : on laisse l'Italie et la Grèce se « débrouiller », on construit des murs, on négocie des « quotas » mais on continue à ignorer les personnes en situation de migration et leur réalité.

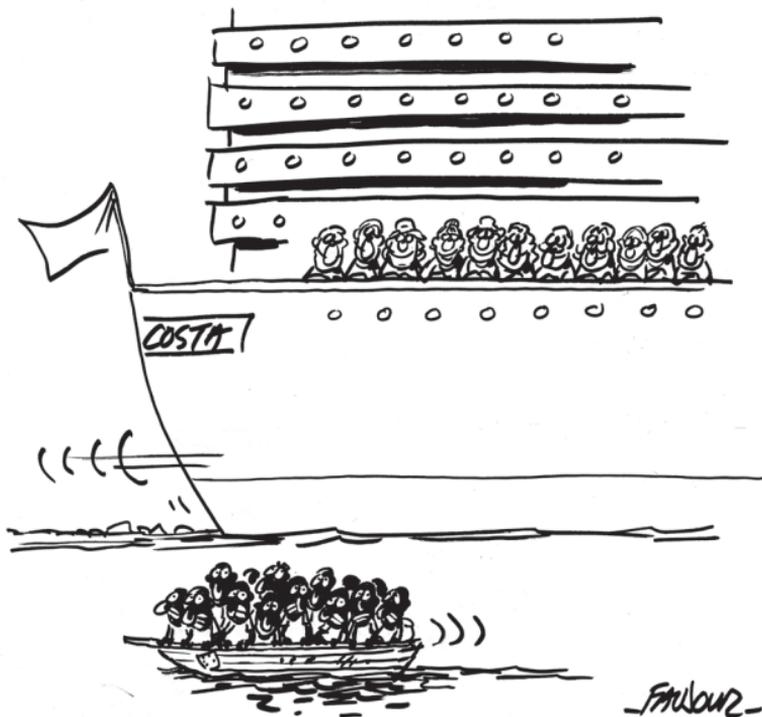
Pourtant le nombre de migrants internationaux a paradoxalement peu augmenté avec la mondialisation de la finance et la libre circulation des marchandises. Il est légèrement supérieur à 3 % de la population mondiale, soit un niveau inférieur à ce qu'il était en 1900. Et tous les pays sont à la fois pays d'origine, d'accueil et de transit. La France est un bon exemple avec un solde migratoire pratiquement nul : environ 2,5 millions d'étrangers mais autant de Français qui vivent à l'extérieur du territoire.

Cet ouvrage, volontairement synthétique, par un travail rigoureux de déconstruction de dix-sept principales idées reçues sur les migrations et le développement de seize propositions pour une nouvelle politique migratoire, contribue à donner des outils à toutes celles et à tous ceux qui, conscients à la fois des impasses actuelles et des enjeux importants à venir, désirent changer les choses en profondeur dans ce domaine.

LE MOUVEMENT UTOPIA

PREMIÈRE PARTIE
IDÉES REÇUES

LES CHASSE-CROISÉS DE L'ÉTÉ



Idée reçue 1

Les migrations, c'est un phénomène nouveau. Avant, on était chacun chez soi et c'était beaucoup mieux comme ça

Très présente dans les médias ces dernières années, la migration n'est en fait que le reflet de l'exercice d'une liberté ancestrale, celle d'aller et venir. Les migrations volontaires, forcées, violentes ou subies ont de tout temps existé. Les grandes vagues migratoires ne sont pas le propre de notre époque et les recherches archéologiques comme l'histoire ou l'anthropologie génétique ne cessent de nous le rappeler. Qu'il s'agisse de l'expansion des cultures néolithiques à partir du Proche-Orient il y a environ 9 000 ans, des « invasions barbares » de la fin de l'Antiquité ou encore du commerce triangulaire (esclavagisme, colonisation), les migrations ont façonné nos sociétés.

À la suite de l'apparition des premiers agriculteurs, la population humaine a connu une énorme expansion, due en particulier aux migrations, car un de leurs effets a été la diffusion du progrès des techniques agricoles. Il s'agit d'une véritable fertilisation croisée, dont les résultats et les bénéfices se sont étalés pendant plusieurs milliers d'années.

Aujourd'hui, si l'on regarde les effets des migrations, on se rend compte que cette fertilisation croisée continue partout où les personnes migrantes sont bien accueillies.

Les raisons de migrer sont d'ailleurs aujourd'hui encore universelles : que ce soit collectivement ou individuellement, par obligation ou par choix, hommes et femmes se déplacent pour s'adapter à de nouvelles conditions climatiques ou échapper aux difficultés économiques, pour fuir les conflits ou pour découvrir le monde, pour s'enrichir et enrichir les autres au contact d'autres cultures, par amour, pour des raisons familiales, pour apprendre à exercer un métier, pour faire des affaires ou ouvrir de nouvelles routes commerciales, pour contribuer à la recherche scientifique et universitaire et en bénéficier, etc.

Les mouvements migratoires mettent en lumière un enrichissement culturel mutuel grâce aux échanges et à la diversité. La création et le développement de cultures nouvelles sont le résultat de l'intégration des diversités et de la valorisation du métissage.

Sans les migrations, l'humanité n'aurait pas le même visage aujourd'hui.

Les restrictions à l'immigration qui ont vu le jour dans de nombreux pays sont très récentes. En Europe, ces politiques restrictives se sont essentiellement mises en place après 1974 et le premier choc pétrolier qui a entraîné la suspension de l'immigration de travail. Les grands mouvements de population qui ont pu marquer notre histoire sont maintenant remplacés par une